

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février à octobre\)](#)
[: L'Ambassade à Londres](#)[Item 356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[356. Londres, Vendredi 1er mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [Montrond et Ellice m'ont pris du temps . J'ai fini par emmener Ellice pour une promenade en calèche.] Le dîner de mon ambassadeur a été éternel. [2 heure et un quart à table, c'est trop fort, et une chaleur, et une odeur de peinture !] [avec adresse]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 403/99-100

Information générales

LangueFrançais

Cote973_974, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription356. Paris le 29 avril 1840

10 heures

Montrond et Ellice m'ont pris du temps. J'ai fini par enlever Ellice pour ma promenade en calèche. Le dîner de mon Ambassadeur a été éternel. 2 heures & un quart à table c'est trop fort, et une chaleur et une odeur de peinture J'ai manqué chez moi, Jaubert et Berryer, car je ne suis rentrée que vers 10 heures. J'ai vu Ellice, Stratford Canning, l'internonce et mon Ambassadeur, qui se plaint beaucoup de ce que je ne le garde départ pas jusqu'à minuit. Ellice, qui avait dîné chez Thiers m'a conté la capture de 10 vaisseaux napolitains. Thiers en était fort consterné.

Montrond me raconte toujours l'amour du roi pour Thiers, et la nécessité que vous et Thiers restiez bien ensemble, comme un homme qui aurait bien envie que ce fût le contraire, car quand je lui demande pourquoi tant désirer quelque chose qui est, il me répond que les rivalités, les clabaudages peuvent altérer cela ! Moi j'affirme que vous avez tout deux trop d'esprit pour vous brouiller, à moins de très grosses raisons, et que je suis convaincue que vous vous entendez à merveille. Il serait possible que cela déplût au roi. M. Molé est si aigre qu'il trouve même que la duchesse de Nemours n'est pas très jolie. On la dit cependant charmante. Mes diplomates affirment que si une révolution éclate à Naples, l'Autriche doit s'en mêler et s'en mêlera. Je trouve à Appony l'air bien préoccupé et même égaré. Brignole trouve qu'il s'est trop fait l'homme du Roi, que c'est inconvenant et fort compromettant. J'ai causé beaucoup avec lui hier, il était mon voisin à dîner. On raconte dans la diplomatie que Thiers ayant lu dans l'*Allgemeine zeitung* un article insolent sur lui, a fait venir M. de Luxbourg et lui a très franchement lavé la tête. Il a raison, le journal est censuré, et dès lors le gouvernement bavarois a à en répondre. Luxbourg n'a pas trouvé une parole à répliquer.

Midi. Voilà cette pauvre Lady Burlington morte. Ce sera un deuil très sincère dans toute cette famille. Le Duc de Devonshire n'aimait que cela au monde. Il est possible que cela fasse un changement pour mon Stafford House. Je regretterai bien Chatsworth aussi, où je devais vous rencontrer. Pourquoi votre lettre ne m'arrive-t-elle pas ?

1 heure pas de lettre. Fagel me parle toujours beaucoup de vous. Dédel lui rend compte d'un entretien qu'il a eu avec vous avant son départ qui a été pour lui d'un grand intérêt.

Dédel vous porte aux nues, il ne fait qu'une critique et il dit que sur cela tout le monde pense de même. Votre dîner avec O'Connel. Vous ne deviez pas chercher cela. Je ne suis pas tout-à-fait aussi prude mais je suis plus que jamais d'opinion qu'il ne faut pas qu'il entre jamais chez vous. Ce serait une grave faute. Ecoutez ce que dit Montrond d'Ellice qu'il déteste, tous les jours davantage. Je crois à cause de son intimité avec Thiers. C'est le best inutile fellow que je connaisse. C'est drôle. Le beau temps est drôle aussi. Les canicules depuis huit jours ; je n'ai d'autre souci que de me garantir de la chaleur.

Adieu, c'est triste d'écrire deux jours de suite sans répondre. Adieu, Adieu.

[Monsieur Guizot
Ambassadeur de France
Manchester Square
Angleterre.
à Londres]

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur356

Date précise de la lettreMercredi 29 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 14/01/2020

356 / Paris le 29 avril 1840. 973
10 heures.

Montmorency et Ellen m'ont servi de
témoin. j'ai fini par entendre Ellen
sans interruption un certain
le dire d'un autre s'adressant
à elle. 2 heures s'emparent à
table, c'est trop fort, d'une thalassémie
d'une odeur peinture. j'ai
manqué de mes, j'ai bu et
dormi, car j'ai senti ventrisme par
vers 10 heures. j'ai vu Ellen,
Stratford junior, l'interrompre, et
un autre s'adressant, j'ai replaqué
beaucoup de ce que j'ai regardé
par jusqu'à six heures. Ellen
qui avait dit de voir Thiers m'a
conté la capture de 10 vaisseaux
napolitains. Thiers m'était fort
intéressé.

Montmorency me raconte toujours

6

8

l'accuser d'avoir pour Thiers, et la
vicié par ses et Thiers n'ont
rien ensemble, comme un homme
qui aurait bien servi pour
le contraire, car, quand j'en
demande pour Thiers tant de fois
quelque chose pour et, il me répond
quela rivalité, les de bandage
pourrait aller cela! mais j'effie
que me avec tout dans tout d'après
pour un bonjour, à venir d'en
propre raison, et j'ai bien
envain pour un avec un autre
à mesurille.

M. Moli' est si sage, qu'il trouve
un peu de la de l'empire. Ne nous
v'abandon pas ton j'oké. cela dit cependant
théoriquement.

un diplomate officieusement pour
un révolution relaté à Naples
*il avait possible pour cela de l'empire au roi!

l'autre
milieu
l'air de
gardi
qu'il
ros. C
et j'ot
beauc
était
ou ra
pour
général
circuler
M. de
Yan
il a
cours
à d'e
si a p
reple

l'autre dit j'aurais et j'en
vulera. j'aurais à approuver
l'air lui j'aurais et j'en
garré. Noisuals m'aurais tou
je' il j'aurais fait l'homme de
ros, qui est convenant
et j'est convenant. j'ai en
beaucoup avec lui hier, il
était mon voisin à Diez.

on raconte dans la diplomatie
qu'au lieu, ayant les d'ant all
général Guillemy un autre
résolue me lui, a fait venir
M. de Soubert et lui a été
franchement laie la tête.
il a raison, le journal est
censuré, et on les a
à ce regard. Soubert
si a par tout une parole à
répliquer.

6

8

ceci. Voilà cette pauvre Lady
 Dudleyton morte; et sera un deus
 ton succès dans tout, cette famille,
 le duc d'Devonshire n'a aucun
 succès au monde. il est possible
 succès dans un changement
 pour un Stafford Blom. j'espère
 être bien (Chatsworth aussi, où j'
 devrais vous rencontrer.

pourriez-vous lettres un an à venir?
 elle par?

1 heure, par de lettres. Fajet un
 parle toujours beaucoup de vous. Sedit
 lui rend compte d'une situation qui est
 à un d'un venant avant son départ -
 qui a été pour lui d'un grand intérêt.
 Sedit vous parle avec vous; il ne
 fait qu'une critique, et il dit que mes
 cela tout le monde pour d'écouter.
 votre d'écouter avec d'écouter. On
 un d'écouter par d'écouter cela. Sedit

356 / p
 mainte
 tenu.
 pour un
 le d'écouter
 et d'écouter
 tabl, e
 d'écouter
 un d'écouter
 d'écouter
 mes 10
 Stratford
 un d'écouter
 beaucoup
 par j'
 qui d'écouter
 d'écouter
 napole
 d'écouter
 Mont

6

8

lui par tout à fait aussi grande,
 mais je n'en plus par jamais d'opinion
 si il ne fait par si il n'est jamais
 chez moi. a voir un grand fait.

Leonty ce que dit Montrose d'Ellie
 si il dit que tous les jours d'avantage je
 en ai à cause de son rectitude au sein
 c'est le best inutile. J'allors que je
 envoie. Est Dieu.

Le hautier au d'été aussi. Les
 Canicula depuis huit jours, si si ai
 d'autre moi que de mes pasantis à la
 chaux.

adieu, c'est tout d'été deux jours
 de nuit sans regards. adieu, adieu.

S. P.
Monsieur Guizot
Ambassadeur de France
Angleterre. Manchester Square
& Londres

9

8